

LA SEMAINE AGRICOLE



Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

VOL. IV.

MONTRÉAL, VENDREDI, 29 DECEMBRE 1871.

No. 24

SOMMAIRE du No. 24—29 Décembre 1871.

Agronomie.	
ZOOTECHE ET ZOOLOGIE AGRICOLE.—Vache laitière. Principes spéciaux du perfectionnement de l'espèce bovine. Précoçité.....	261
Notes de la Semaine.	
SOUHAITS DU NOUVEL AN.....	263
CHARRONS DU SABLE DANS NOS JARDINS.....	264
LES FUMIERS POUR RIEN.....	264
BATISSE DE LA FERME DU COLLÈGE DE L'ASSOMPTION.....	264
PLAN-PARTIERRE DES BATISSES DE LA FERME DU COLLÈGE DE L'ASSOMPTION.....	265
Economie Domestique.	
CRÈME A LA NEIGE.....	266
Hygiène.	
REMÈDE BIEN SIMPLE CONTRE LES BRULURES.....	266
Apiculture.	
PARTIE PRATIQUE PAR DEIERZON.....	266
MAXIME.—Conscience.....	268
Illustrations.	
Batisse de la Ferme du Collège de l'Assomption.....	264
Plan-Partierre des batisses de la Ferme du Collège de l'Assomption.....	265

Zootecnie et zoologie agricole.

Extraits du "Livre de la Ferme" par Joigneaux préparés spécialement pour la Semaine Agricole.

Vache laitière.

Aucun point de la zootecnie n'a été l'objet de plus de controverses que celui qui est relatif au type de beauté qui correspond à la perfection pour la vache laitière, si ce n'est peut-être la question de l'amélioration de l'espèce chevaline. Dans le conflit des opinions qui se sont produites à cet égard, on retrouve encore la confusion que nous avons déjà signalée à propos du bœuf de travail, entre le fait et la loi scientifique. Cette confusion résulte, ainsi que nous l'avons montré d'un défaut d'analyse, d'une connaissance insuffisante de la signification physiologique du fait lui-même.

Il a été posé en principe, par exemple, que l'étroitesse de la poitrine était la première condition d'une conformation propre à l'aptitude laitière, parce qu'on était convaincu que cette disposition correspondait nécessaire-

ment à une activité moindre de la respiration. Or, les données de la science permettant d'établir une relation physiologique entre la sécrétion laiteuse et l'activité respiratoire, de telle sorte que ces deux fonctions dussent se balancer l'une l'autre et être par conséquent en raison inverse, cela paraissait irréfutable. Cependant, si tel était le fait général d'observation, il n'était point sans exemple de voir une grande activité des mamelles coïncider avec une remarquable ampleur de la poitrine. Et c'est sans doute ce qui avait porté M. Magne à contester, comme il l'a fait à plusieurs reprises, que l'étroitesse du thorax fût, pour la vache laitière, une nécessité. Partant de là, cet auteur admet, pour ce cas comme pour tous les autres du reste, une poitrine ample au nombre des conditions fondamentales de l'aptitude. Suivant lui, "une respiration assez active pour bien élaborer les principes fournis par les intestins," est indispensable.

Une telle manière de voir est manifestement en contradiction avec les données de la physiologie. L'observation et l'expérience démontrent au contraire que l'abondance de la sécrétion laiteuse est en raison inverse de l'activité de la respiration. Le régime qui convient le mieux aux vaches laitières pour en tirer, en un temps donné, le plus grand profit, témoigne de cela de la manière la plus formelle. Il est incontestable que ce régime, toute question d'alimentation mise à part, est celui qui comporte la quiétude la plus parfaite. Or, on n'ignore point que le premier résultat de l'excitation extérieure est, pour les animaux comme pour l'homme, une activité plus grande de la respiration. Les matériaux dont se compose le lait sont principalement des substances combustibles. Il est clair qu'ils ne pourraient pas être conduits aux mamelles par le torrent de la circulation s'ils avaient été brûlés par une respiration active, dont l'effet nécessaire est une introduction plus considérable

du principe comburant. A défaut d'expériences démonstratives, la logique suffirait pour arriver à cette conclusion ; mais répétons-le, l'observation de tous les jours la met hors de doute, et les expérimentations directes des physiologistes en ont surabondamment établi la vérité. Le fait dont il s'agit est analogue à celui qui se rapporte à l'engraissement, lequel n'est pas moins bien établi.

Si donc il est vrai, comme on n'en peut point disconvenir, que l'ampleur de la poitrine ne soit pas un obstacle à la faculté laitière, c'est qu'il n'y a aucun rapport direct entre cette disposition de la conformation et l'activité de la respiration. Ce que l'on peut affirmer, c'est que l'étroitesse du thorax n'est pas, ainsi qu'on l'avait cru, nécessaire au développement de l'aptitude constitutionnelle. Depuis les recherches de M. Baudement, nous savons à quoi nous en tenir à cet égard, puisque ces intéressantes recherches ont montré que la puissance respiratoire n'est pas infailliblement correspondante à l'ampleur de la poitrine, et qu'elle est plutôt en raison de l'aptitude que de la conformation.

Dans le cas particulier, les faits scientifiques permettent en conséquence de faire taire toute dissidence et de concilier les résultats apparents de l'observation. Il en résulte que l'ampleur de la poitrine, considérée en faisant abstraction de sa signification physiologique, est parfaitement indifférente à la manifestation de l'aptitude laitière. Celle-ci peut se montrer à son plus haut degré, aussi bien avec une poitrine ample qu'avec une poitrine étroite. Elles ne lui sont pas plus nécessaires l'une que l'autre. Voilà qui est bien établi.

Mais il y a d'autres raisons qui doivent, en cet état de cause, commander nos préférences. Quoique l'espèce bovine, par la nature même de ses fonctions économiques, soit destinée à répondre toujours aux besoins permanents que son aptitude à la production du lait peut satisfaire, et bien qu'une spécialisation étroite de cette